

LE DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
PRÉSENTE



MUSÉE
DAUPHINOIS
GRENOBLE

EXPOSITION PRÉSENTÉE
À PARTIR DU 5 NOVEMBRE 2019

ROSE VALLAND

EN QUÊTE DE L'ART SPOLIÉ

© Musée de Vallence, photo Philippe Pétrot

EN PARTENARIAT AVEC



MUSÉE DE
LA RÉSISTANCE
ET DE LA
DÉPORTATION
DE L'ISÈRE
GRENOBLE

30 RUE MAURICE-GIGNOUX
38 000 GRENOBLE

AVEC LE SOUTIEN DE



04 57 58 89 01
MUSEE-DAUPHINOIS.FR

ENTRÉE
GRATUITE

DANS LES 11 MUSÉES
DU DÉPARTEMENT DE L'ISÈRE
musees.isere.fr

isère
LE DÉPARTEMENT

Dossier pédagogique
Service Éducatif

SOMMAIRE

Le service éducatif :.....	3
Les dossiers pédagogiques.....	3
Les animations et les visites.....	3
Venir avec une classe :.....	3
Les jardins et le cloître :	3
Les informations pratiques :	4
L'internet :	5
Comment utiliser le dossier pédagogique ?.....	6
La présentation de l'exposition.....	6
Le plan de l'exposition :.....	7
Les textes de l'exposition :.....	8
Pour aller plus loin :	14
Les actions pédagogiques.....	15

Le service éducatif :

Pour cette exposition, si vous souhaitez une prise de contact pour l'élaboration d'une visite, pour un projet spécifique, avant la venue de votre classe vous pouvez contacter Sabine Lantz et Isabelle Chimiak.

Sabine.lantz@ac-grenoble.fr, Isabelle.chimiak@ac-grenoble.fr

La visite de formation pour les enseignants est conduite par le commissaire d'exposition.

Les dossiers pédagogiques

Sont proposés gratuitement aux enseignants pour faciliter l'approche des expositions de longue durée ou temporaires. Ils sont constitués d'un dossier pour l'enseignant (comprenant les textes et plan de l'exposition ainsi que d'autres ressources documentaires) et des propositions de fiches-questionnaires synthétiques pour les élèves.

La forme du dossier pédagogique peut varier selon l'exposition.

Enfin, le site internet met à votre disposition des ressources pédagogiques en téléchargement, une information actualisée :

<http://www.musee-dauphinois.fr/2766-groupes-scolaires.htm>

Les animations et les visites

Les visites commentées sont animées par des guides-conférenciers. Les échanges avec les élèves sont adaptés à chaque niveau. Elles doivent être réservées au minimum 15 jours à l'avance.

Toutes les expositions peuvent être parcourues en visites autonomes. Elles doivent faire l'objet également d'une réservation. Les élèves restent le temps de la visite sous la responsabilité des enseignants.

Les réservations se font uniquement par téléphone du lundi au vendredi de 9h à 12h sauf le mardi, auprès de l'équipe d'accueil, **au minimum 15 jours à l'avance au 04 57 58 89 01.**

Venir avec une classe :

Selon l'âge des élèves ou leur mobilité, portez attention aux informations pratiques qui suivent pour l'accès par la montée Chalemont.

L'accueil prévoit un vestiaire adapté à un groupe.

Les jardins et le cloître :

Les jardins du musée vous permettront de terminer la visite dans un lieu paisible où vous pourrez profiter d'une vue exceptionnelle sur Grenoble.

Selon la saison et la météo clémente, il est possible d'y faire une pause déjeuner.

Dans le cas contraire le cloître peut permettre de s'abriter.

Les informations pratiques :

HORAIRES

Le musée est ouvert tous les jours sauf le mardi de 10 h à 18 h.

Le samedi et le dimanche de 10h à 19h

Fermé les : 1er janvier, 1er mai et 25 décembre

COORDONNÉES

Adresse

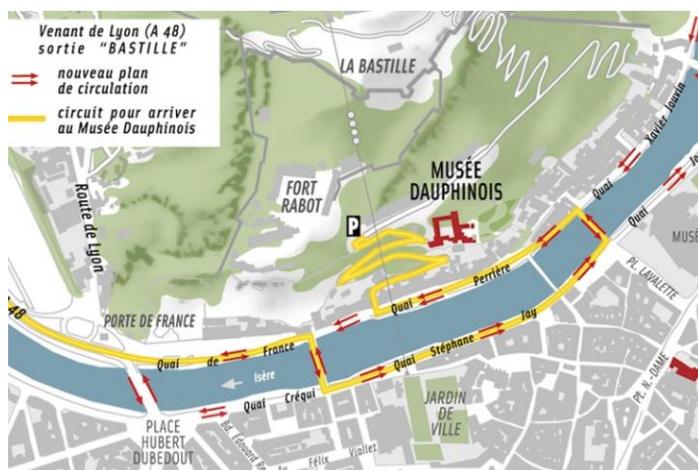
Musée dauphinois

30 rue Maurice Gignoux 38031 Grenoble Cedex 1

Plan d'accès : cf. ci-contre

Téléphone

Accueil, standard, Réservations groupes : 04 57 58 89 01



ACCÈS

Accès autoroutes : Autoroute Lyon-Grenoble, Valence-Grenoble, sortie Grenoble-Bastille
Autoroute Chambéry-Grenoble, sortie Grenoble-Centre-ville.

Accès véhicules :

Par la rue Maurice Gignoux (porche quai Perrière)

Accès piétons :

Par la montée Chalemont (accès place de la Cymaise, fontaine au lion).

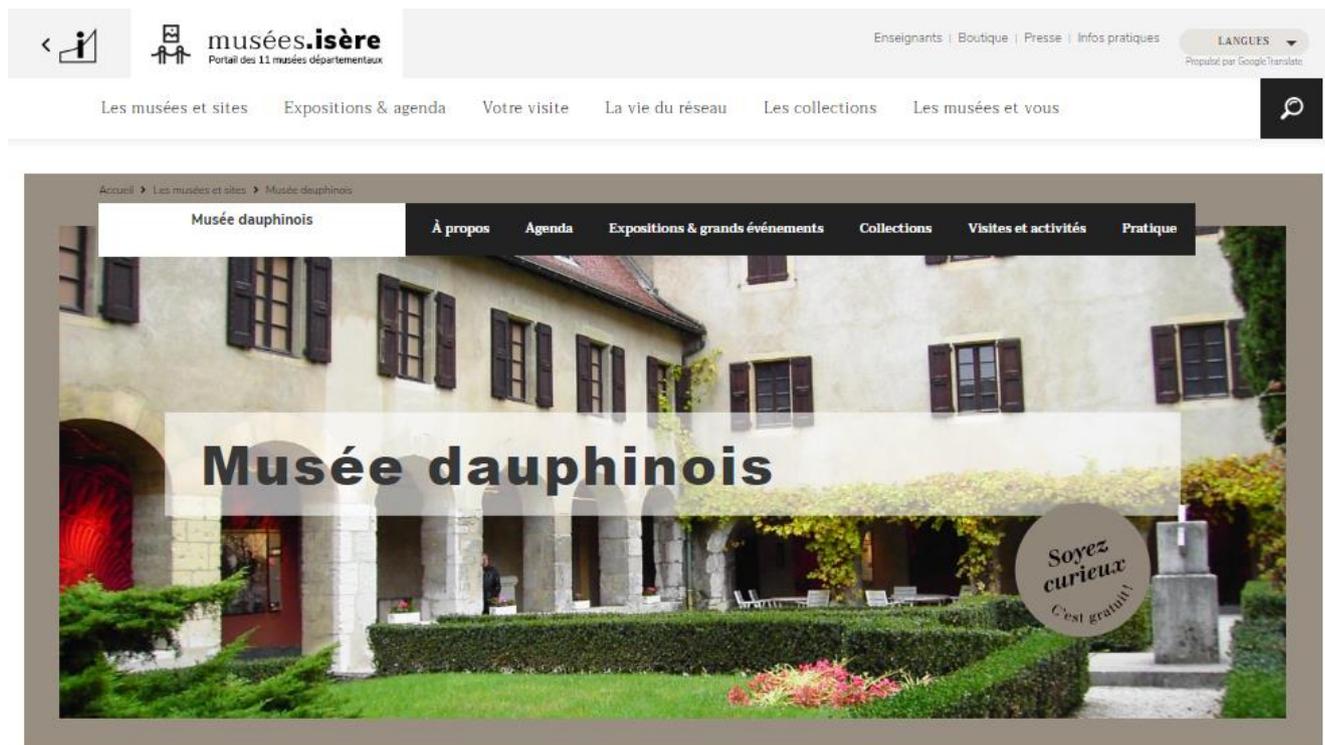
Par transports en commun : renseignements sur le site de la TAG

<http://www.musee-dauphinois.fr/643-venir-au-musee.htm>

Stationnement des cars de tourisme à Grenoble

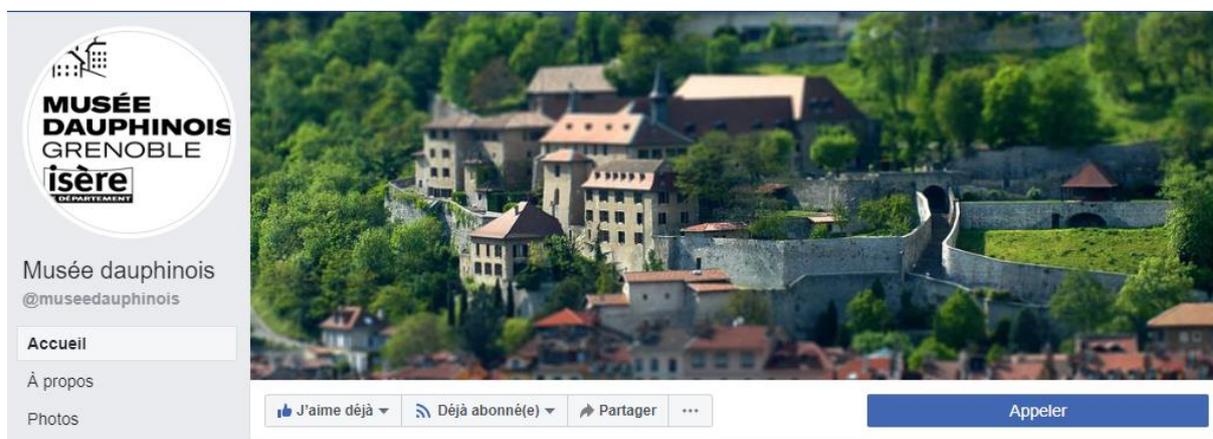
Des emplacements gratuits réservés aux cars : dépose place de la Cymaise - Gare de départ du téléphérique, quai Stéphane Jay : lieu de dépose ou de stationnement (la journée maximum). - Devant le Musée de Grenoble, place Lavalette : lieu de dépose ou de stationnement de courte durée (10 mn). - L'Esplanade : parking gratuit à 20 mn à pied du musée.

L'internet :



<https://musees.isere.fr/musee/musee-dauphinois>

Mis à jour très régulièrement, le site est riche en informations et en supports. Vous trouverez les présentations détaillées de toutes les expositions, les événements, l'actualité...



Le musée alimente régulièrement les réseaux sociaux, vous y trouverez de nombreuses photos, les anecdotes du moment, les événements, les animations...

<https://www.facebook.com/museedauphinois/>



Comment utiliser le dossier pédagogique ?

Conçu comme un guide de préparation et d'accompagnement à la visite, ce dossier pédagogique fournit un ensemble d'outils permettant une découverte active de l'exposition par les élèves.

Les élèves sont invités à appréhender l'ensemble des éléments de l'exposition - objets, textes, photographies, sons, scénographie, etc. - en faisant appel aux compétences telles que l'observation, la description, la comparaison, la déduction, la technique de résumé ou de commentaire écrit.

Vous trouverez dans ce dossier :

- Les informations pratiques pour organiser la venue au musée de chaque classe ;
- La présentation résumée de l'exposition ;
- Le plan de l'exposition,
- Les textes de l'exposition,
- Les fiches pédagogiques à destination des élèves,

Une page du site internet est dédiée à l'exposition :

<https://musees.isere.fr/expo/musee-dauphinois-rose-valland-en-quete-de-lart-spolie>

et présente le programme des manifestations.

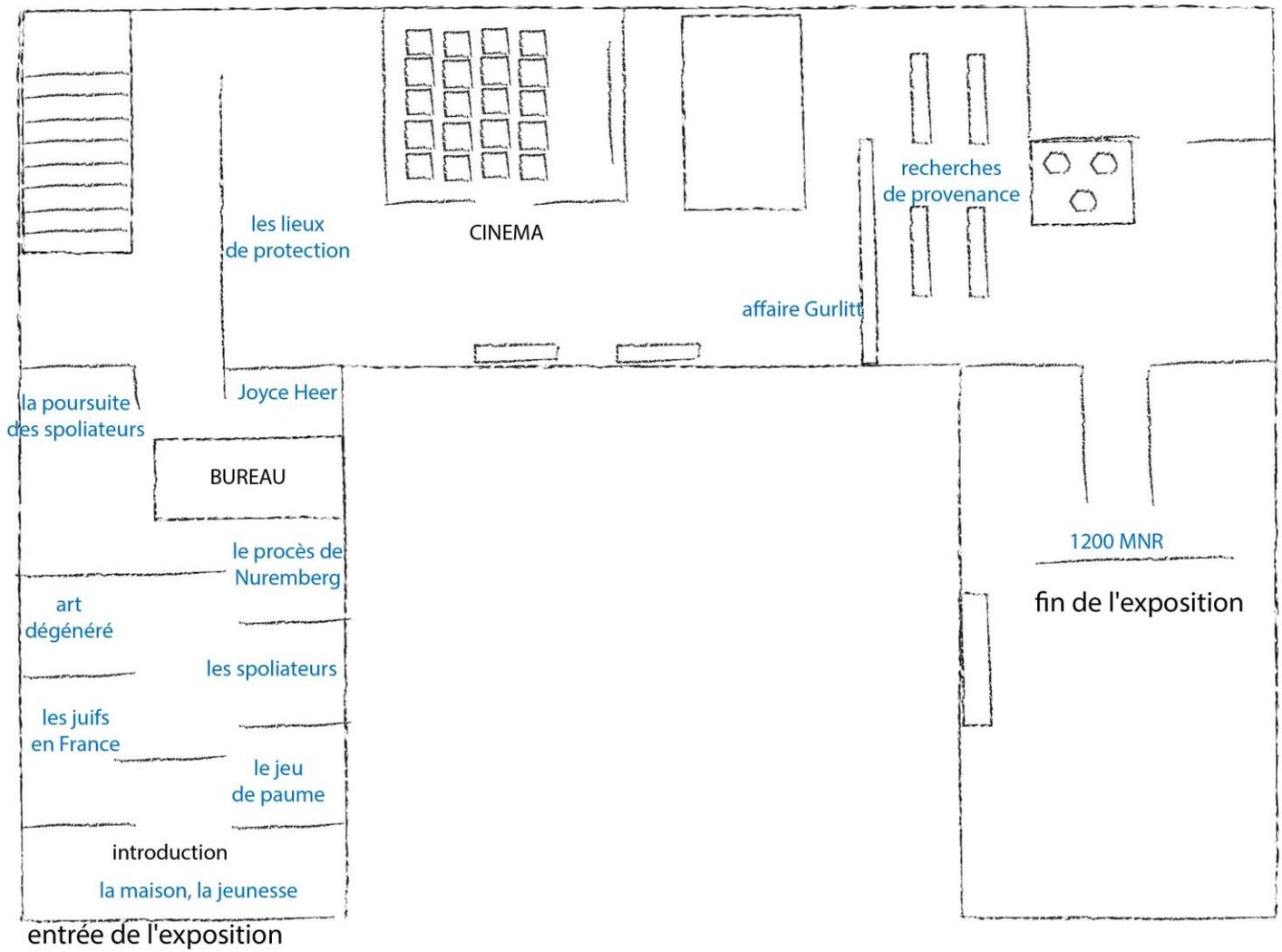
La présentation de l'exposition

Rose Valland reste à son poste en 1940 alors que le musée devient le dépôt principal des œuvres enlevées par les nazis aux familles juives et aux collections publiques. Parfaitement germanophone, la conservatrice note scrupuleusement le mouvement des œuvres en partance pour l'Allemagne, où elles viennent alimenter les collections des plus hauts dignitaires nazis. À la Libération, les informations recueillies par la résistante permettent de retrouver, dans les anciens territoires du Reich, quelque 45 000 œuvres volées et de les restituer à leurs propriétaires légitimes. Nommée capitaine de l'Armée française en 1945, Rose prend part à ce travail de terrain aux côtés notamment des Monuments Men américains. Jusqu'à sa disparition en 1980, elle n'aura cessé d'œuvrer à la restitution.

Malgré tout, l'engagement de la conservatrice n'a pas toujours reçu la reconnaissance qu'il aurait méritée.

Cette manifestation est l'occasion de lui rendre hommage, mais aussi d'aborder le travail de restitution, toujours en cours soixante-quinze ans après les faits. L'exposition donne à voir plusieurs de ces pièces spoliées pendant la guerre ; certaines n'ont pas encore retrouvé leur propriétaire légitime. Dans cette exposition immersive, le visiteur se fait enquêteur.

Le plan de l'exposition :



Les textes de l'exposition :

L'existence de Rose Valland nous renvoie à la Seconde Guerre mondiale. De condition plutôt modeste, cette Dauphinoise de naissance n'est pas prédestinée à une vie hors du commun. Et pourtant... Avec la guerre, la défaite et l'occupation de Paris, sa vie bascule. Le Jeu de Paume, où elle travaille depuis 1932, devient le dépôt central en France des œuvres spoliées par les nazis, majoritairement aux familles juives. Rose Valland entre en résistance. Durant trois ans, et sans éveiller les soupçons, elle note secrètement des milliers d'informations sur l'origine des pièces et leur destination qu'elle transmet à sa hiérarchie. À la Libération, elle est missionnée en Allemagne. Son rôle est central dans la récupération de quelque 60 000 œuvres d'art. Honorée par la République après le conflit, elle disparaît dans une relative indifférence en 1980. Si son histoire est sortie de l'oubli, c'est grâce à la ténacité des membres d'une association, La Mémoire de Rose Valland, et à sa famille, qui ont encouragé ce projet. Au-delà, cette exposition rappelle l'antisémitisme d'État qui sévit en Allemagne comme en France durant la guerre et conduira à l'extermination de près de 6 millions de personnes ; un antisémitisme dont on constate dans l'Europe d'aujourd'hui, malgré tout, qu'il n'est pas éteint. En cette année où l'on célèbre le 75^e anniversaire de la Libération, l'occasion est choisie pour s'interroger aussi sur le lent processus de restitution des œuvres d'art à leurs légitimes propriétaires qui n'est toujours pas achevé.

DES ORIGINES DAUPHINOISES MODESTES

Rose Valland est née à l'aube du siècle, le 1^{er} novembre 1898, à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, une commune rurale située dans la plaine de la Bièvre, au nord du département de l'Isère. Elle est la fille unique d'un couple de condition humble qui a perdu un premier enfant en bas-âge. Francisque Valland, son père, exerce le métier de maréchal-ferrant dans la forge attenante à la maison familiale. Son épouse, Rosa Viardin, est mère au foyer. Cela ne l'empêche pas d'être une femme instruite qui joue un rôle déterminant dans l'éducation de sa fille et la pousse à l'excellence scolaire. La jeune Rose quitte rapidement son village pour intégrer l'école de jeunes filles Sainte-Cécile de La Côte-Saint-André, à une quinzaine de kilomètres. Reçue première au concours des bourses de l'Isère, elle intègre en 1914 et pour toute la durée de la guerre l'École normale d'institutrices de Grenoble.

DE BRILLANTES ETUDES

Bien que diplômée de l'École d'institutrices, Rose privilégie la création artistique à l'enseignement. Elle entre ainsi à l'École des Beaux-Arts de Lyon où elle est marquée par la vision novatrice d'Henri Focillon, dont l'influence sera notable sur son travail. L'excellence des résultats de Rose l'encourage à tenter le concours d'entrée aux Beaux-Arts de Paris qu'elle réussit en 1922. Elle est reçue trois ans plus tard au professorat en se classant sixième sur trois cents élèves ! Sa soif insatiable de connaissances la conduit parallèlement à s'inscrire à l'École du Louvre où elle soutient sa thèse sur les primitifs italiens, puis à l'École des Hautes Études où elle est l'élève de Gabriel Millet, spécialiste de la période byzantine. Elle complète sa formation à l'Institut d'art et d'archéologie. Son savoir étendu s'avérera plus tard précieux face à l'ampleur de la spoliation artistique nazie. Sa réussite est d'autant plus remarquable à une époque où rares sont les femmes qui réalisent des études en raison du conservatisme de la société.

L'ATTACHÉE BÉNÉVOLE DU JEU DE PAUME

Dans un milieu professionnel qui demeure l'apanage des hommes, et quels que soient ses titres et diplômes, Rose obtient en 1932 une simple mission de secrétaire bénévole au Jeu de Paume. Le lieu abrite alors le Musée des écoles étrangères contemporaines dédié à l'art de son temps. Rose a déjà trente-trois ans. Derrière cette modeste attribution, elle parvient à démontrer durant près d'une décennie toute l'étendue de ses compétences aux côtés du directeur, André Dezarrois, en assumant de multiples fonctions : la réalisation des expositions et des catalogues qui les accompagnent, la gestion des affaires administratives et logistiques. Aussi intéressant soit son travail, il n'est pas rémunéré. Plusieurs fois entravée dans sa progression professionnelle par Henri Verne, directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre, c'est en enseignant en parallèle dans une école d'art appliqué parisienne et en rédigeant pour la Revue de l'Art ancien et moderne, que dirige Dezarrois, qu'elle obtient quelques subsides.

DES EXPOSITIONS D'AVANT-GARDE

Dans les années 1930, le Jeu de Paume est un lieu d'avant-garde où s'affichent le Tout-Paris intellectuel et esthète et des artistes de renom tels que Picasso, Braque, Friesz, Chagall, Zadkine ou encore Van Dongen. La création contemporaine belge, roumaine, canadienne, polonaise ou encore portugaise y est exposée selon une présentation et un discours radicalement nouveaux. Rose prend une part incontestable dans la réussite d'expositions dont l'engagement est à souligner : ainsi L'art espagnol contemporain en 1936, tandis que la guerre gronde en Espagne, ou Les femmes artistes d'Europe en 1937, qui constitue l'une des premières expressions artistiques du féminisme naissant.

LA MISE À L'ABRI DES COLLECTIONS PUBLIQUES

Dans un contexte international de plus en plus tendu, un plan d'évacuation des œuvres d'art est envisagé dès 1936 et mis en pratique deux ans plus tard. À la veille des accords de Munich signés fin septembre 1938, une très grande partie des chefs d'œuvre du Louvre est mise à l'abri au château de Chambord. D'août 1939 à la défaite de l'armée française en juin 1940, de nouveaux convois sont organisés pour évacuer les collections publiques et des œuvres significatives appartenant à d'éminents collectionneurs. Elles sont dispersées dans une quinzaine de châteaux du Val de Loire avant d'être jugées plus en sécurité dans des dépôts du sud-ouest. Elles y demeureront pour le reste de la guerre. Rose se voit confier la responsabilité de l'évacuation des collections du Jeu de Paume dont un tiers seulement quittera Paris. Elle est alors en relation constante avec Jacques Jaujard, futur directeur des Musées nationaux, qui, fort de son expérience dans la mise à l'abri des chefs-d'œuvre espagnols durant la guerre civile, joue un rôle clef dans les opérations.

DE L'ANTISÉMITISME D'ÉTAT EN ALLEMAGNE ET EN FRANCE

Dès l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, la population juive d'Allemagne est la cible de mesures antisémites. Au-delà des décisions prises dans le cadre officiel, le régime prône de véritables pogroms. Le déchaînement de violence de la «Nuit de Cristal» marque en 1938 une étape décisive dans la persécution dont le paroxysme sera atteint au cours de la guerre avec la Solution finale qui vise l'extermination des Juifs d'Europe. En France, au lendemain de la défaite de 1940, dans un pays occupé au nord par les nazis, le gouvernement du maréchal Pétain à Vichy ne tarde pas à adopter des mesures antisémites de sa propre initiative. Ainsi, dès le 1er octobre 1940, le premier «statut des Juifs» est adopté avant un second, le 2 juin 1941, qui réduit encore davantage leurs droits. L'antisémitisme d'opinion s'affiche au grand jour et donne lieu à une propagande sans précédent.

De mars 1942 à août 1944, 76 000 Juifs dont 11 000 enfants sont déportés depuis la France vers les camps d'extermination par l'action conjuguée des nazis et du régime de Vichy.

L'« ARYANISATION » ÉCONOMIQUE

L'exclusion de la population juive de la société passe par la dépossession de ses biens. À l'instar du régime hitlérien qui décrète en 1938 «l'élimination des Juifs de la vie économique allemande», le gouvernement français applique en zone sud, sous son contrôle, une politique similaire à celle des nazis en zone nord. La loi du 22 juillet 1941 vise à l'«aryanisation économique» dont l'application est principalement confiée au Commissariat général aux questions juives (CGQJ). Biens personnels et d'entreprise sont ainsi systématiquement recensés et enlevés à leurs propriétaires dans le cadre légal, ou font l'objet de pillages de la part des nazis et des organes français de la Collaboration.

LES THÉORICIENS DE L'«ART DÉGÉNÉRÉ»

Le Troisième Reich impose rapidement sa vision dans le domaine artistique. En 1937, une grande exposition est organisée à Munich sur l'«art dégénéré». Les œuvres des peintres avant-gardistes de l'époque – parmi lesquels Chagall, Kokoschka, Picasso – sont données à voir pour mieux les stigmatiser en opposition à un «art héroïque» défendu par les nazis dont les fondements reposent sur la beauté classique. Cette politique a pour conséquence la destruction d'œuvres d'artistes modernes et le départ de nombre d'entre eux d'Allemagne. En 1939, Hitler lance le projet d'un gigantesque musée conforme à l'idéologie du régime dans la ville autrichienne de Linz, le Führermuseum. Des dizaines de milliers d'œuvres achetées à bas prix ou volées à leurs

propriétaires affluent de toute l'Europe occupée vers l'Allemagne pour nourrir ce dessein mégalomane ainsi que les collections personnelles des plus hauts dignitaires nazis.

LA SPOLIATION ARTISTIQUE EN FRANCE

Elle débute au lendemain de l'armistice à l'initiative d'Otto Abetz, ambassadeur d'Allemagne à Paris, qui ordonne, entre juin et octobre 1940, les premiers recensements et saisies de biens artistiques appartenant à des propriétaires juifs ou francs-maçons. Mais cette spoliation relève principalement en France de l'ERR (Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg, l'État-major spécial du Reichsleiter Rosenberg) que dirige Alfred Rosenberg et qu'accapare Herman Goering, homme fort du régime nazi et collectionneur insatiable. La moisson est telle que les trois salles réquisitionnées au Louvre s'avèrent insuffisantes pour abriter les œuvres spoliées aux familles juives. Le 1er novembre 1940, le Jeu de Paume est ainsi choisi pour suppléer au séquestre du Louvre.

LE JEU DE PAUME, DÉPÔT CENTRAL DES ŒUVRES SPOLIÉES

Durant la guerre, un tiers des œuvres saisies ou achetées par les nazis transite par le Jeu de Paume avant de partir pour l'Allemagne. Les nazis regroupent dans ce musée emblématique de l'art moderne, dans la salle dite « des martyrs », quelques-uns des plus beaux chefs-d'œuvre de ce qu'ils qualifient d'« art dégénéré », appelés à servir de monnaie d'échange ou tout simplement à être détruits. De la fin 1940 à 1942, le maréchal Goering vient visiter les lieux à vingt-et-une reprises toujours en quête de nouveaux trésors. Il s'appuie sur les conseils de l'Allemand Bruno Lohse, expert en art, l'un des conseillers scientifiques de l'ERR, qui ne manque pas lui-même de tirer profit de la situation tout comme un certain nombre de professionnels du milieu de l'art parisien, bien peu scrupuleux quant à l'origine des œuvres qu'ils vendent, acquièrent ou échangent. Durant toute l'Occupation, et en l'absence du directeur André Dezarrois, Rose Valland est la seule responsable scientifique du Jeu de Paume dont la présence est tolérée.

LA RÉSISTANCE DE ROSE VALLAND

Ayant pris la décision de rester au Jeu de Paume, Rose est soutenue par Jacques Jaujard, nouveau directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, qui la maintient dans ses fonctions jusqu'en 1944. Officiellement, elle veille sur ce qui reste des collections du Jeu de Paume. Les nazis ne prêtent que peu d'attention à cette femme jugée discrète et peu loquace. Dans le plus grand secret, Rose recueille des milliers d'informations sur les œuvres arrivées au Jeu de Paume et leur destination, qu'elle prend soin de recopier à son domicile. Jaujard, qui rallie la Résistance, mesure l'importance de ces notes et se charge de les transmettre à Londres. Espionnant les nazis dont elle maîtrise la langue, Rose n'hésite pas à subtiliser dans des corbeilles des feuilles chiffonnées susceptibles de lui fournir des renseignements. Elle parvient, tandis que la Libération approche, à identifier le château de Neuschwanstein comme le principal dépôt allemand des œuvres saisies en France.

ANDRY-FARCY, UN AUTRE RÉSISTANT SUR LE FRONT DE L'ART

Les parcours de Rose Valland et de Pierre-André Farcy (1882-1950) méritent d'être croisés en raison de la conduite exemplaire qui est la leur durant la guerre. Directeur du musée des Beaux-Arts de Grenoble depuis 1919, Pierre-André Farcy, dit Andry-Farcy, est réputé pour son avant-gardisme. Il constitue l'essentiel de la collection d'art moderne de l'institution, l'une des plus importantes de France. Durant le conflit, il protège les œuvres qu'il sait menacées par les théories sur l'« art dégénéré », tant celles dont il a la responsabilité que celles qu'on lui confie. Il cache ainsi dans les réserves du musée la collection majeure de Peggy Guggenheim, susceptible d'être spoliée par les nazis. Son engagement lui vaut d'être arrêté à Grenoble, sous l'Occupation, en décembre 1943. Transféré à Compiègne, il est libéré en septembre 1944, puis rétabli dans ses fonctions, qu'il quitte en 1949.

LA LIBÉRATION

Anticipant la débâcle, le service Rosenberg s'emploie à vider le Jeu de Paume de ses œuvres. Le 1er août 1944, un train quitte la gare de l'Est à destination de l'Allemagne. Ses cinquante-deux wagons sont notamment chargés de cent quarante-huit caisses d'œuvres d'art. Rose réussit à communiquer à la Résistance des chemins de fer l'indicatif du convoi par le biais de Jacques Jaujard. Du 1er au 25 août, les cheminots parviennent, à force de manœuvres dilatoires, à retenir le train en banlieue parisienne jusqu'à la Libération. À la fin de l'été 1944, Rose fait la connaissance à Paris de James Rorimer, officier du corps américain des Monuments Men, dont la

mission consiste en la protection du patrimoine et des trésors culturels, qui finira par la convaincre de transmettre la liste des dépôts allemands de l'ERR aux forces alliées. La population française goûte à la liberté retrouvée. Cependant, en Allemagne et à l'est de l'Europe, les prisonniers de guerre et les déportés ne connaissent la fin du joug nazi qu'au printemps 1945.

LE PROCÈS DE NUREMBERG

Les informations que détient Rose la désignent comme l'une des protagonistes de la récupération des œuvres spoliées. Elle est missionnée le 1er mai 1945 pour partir en Allemagne au sein de la 1re armée française avec le grade de capitaine. Au début de sa mission outre-Rhin, en janvier 1946, elle apprend que les juges du procès de Nuremberg, où comparaissent les hauts dignitaires nazis, envisagent de supprimer le réquisitoire français sur les biens spoliés, au motif que les Américains ont abordé le sujet et que le temps manque. Avant même l'accord de sa hiérarchie, Rose se rend à Nuremberg, et obtient que trois jours soient consacrés à cette question au tribunal. Grâce à son intervention, la France voit ses revendications entendues, ce qui influencera durablement la législation sur la restitution des biens spoliés. Sur les vingt-quatre accusés du procès, douze sont condamnés à mort en octobre 1946 parmi lesquels Alfred Rosenberg et Herman Goering, qui se suicide à la veille de son exécution.

LA RÉCUPÉRATION ARTISTIQUE

Par la déclaration de Londres du 5 janvier 1943, les gouvernements des nations alliées, dont la France libre, proclament la nullité des spoliations réalisées pendant la guerre. Avec la Libération, la récupération artistique peut s'organiser. Fin 1944, la France met sur pied la Commission de récupération artistique (CRA). Rose en est la secrétaire générale. Dissoute très tôt, en 1949, la CRA accomplit une œuvre considérable en retrouvant 58 477 biens culturels sur les quelque 100 000 pièces spoliées en France par les nazis (hors le mobilier et les bibliothèques). 45 441 objets sont ainsi restitués en cinq années d'activité. Avec le grade de capitaine de l'armée française, Rose parcourt l'Allemagne et l'Autriche divisées en quatre zones (soviétique, américaine, britannique et française), en quête des dépôts d'œuvres. Ses missions se poursuivent après la CRA et jusqu'en 1953, année de son retour en France. En 1954, les Accords de Paris confèrent à la République fédérale allemande (RFA) la responsabilité de poursuivre les recherches.

UNE AFFAIRE INTERNATIONALE

Une trentaine d'« officiers beaux-arts » côté français, parmi lesquels Rose, s'emploient à la récupération artistique. La tâche est rendue d'autant plus ardue dans une Allemagne ruinée et hostile à l'occupation étrangère, et dans un contexte de commencement de la guerre froide. Les liens noués avec les experts britanniques, américains ou allemands favorisent cette enquête de terrain, tandis que les relations se dégradent progressivement avec les autorités soviétiques qui préfèrent se dédommager de leurs pertes en emportant à Moscou les biens situés dans leur zone. En contact avec le corps américain des Monuments Men dès la Libération, Rose est l'instigatrice de cette coopération entre des hommes et des femmes qui parviennent à s'entendre par-delà les divergences des États.

LES COLLECTIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE

Si la grande majorité des collections des musées nationaux est mise à l'abri dès 1939, celles du Musée de l'Armée se trouvent encore pour l'essentiel aux Invalides à l'arrivée des troupes nazies à Paris en 1940. Chargé du « retour immédiat des trophées de guerre d'origine allemande », le contre-amiral Lorey, directeur du musée militaire de Berlin, opère des prélèvements massifs d'objets envoyés en Allemagne. C'est grâce à la pugnacité de Rose et de certains officiers beaux-arts qu'une partie de ces pièces regagne les Invalides après la guerre. Rose parvient notamment à obtenir des autorités soviétiques en Allemagne la restitution de cent cinquante-sept canons des 17e et 18e siècles. De ses passages en zone soviétique, Rose mêle à sa mission pour la récupération artistique une action d'espionnage militaire, sans doute pour le ministère des Affaires étrangères, bien éloignée de son rôle d'expert en art, et qui se traduit par la production de documents sur les lieux stratégiques russes.

LA POURSUITE DES SPOLIATEURS

Rose suit avec attention les procès d'après-guerre qui visent les acteurs de la spoliation, allemands comme français, tandis que sont jugés les hauts dignitaires nazis à Nuremberg. Ainsi participe-t-elle dès 1945 à la Commission nationale interprofessionnelle d'épuration dans l'affaire

des antiquaires Bourdariat et Pouget, traduits pour avoir collaboré aux saisies allemandes effectuées à Chambord. Elle suit avec d'autant plus de vigilance les procédures engagées contre Bruno Lohse, dont elle sait les agissements au Jeu de Paume. Après deux ans de prison en Allemagne, l'expert en art nazi ressort libre de son procès en France, au cours duquel Rose lui est confrontée comme témoin. À la mort de Lohse, en 2007, à l'âge de 95 ans, quatorze tableaux de grands maîtres sont découverts dans son coffre bancaire à Zurich. Leurs crimes et leurs profits illicites n'ayant pu être prouvés, Lohse et de nombreux spoliateurs sortent blanchis des procès d'après-guerre et reprendront leurs activités.

JOYCE HEER

Rose se fait discrète sur sa vie personnelle. Sa famille ignore ainsi pratiquement tout de sa relation avec Joyce Heer (1917-1977) qu'elle aurait rencontrée à Paris durant la guerre, lorsque cette jeune Écossaise — dix-neuf ans les séparent — travaillait alors en tant qu'interprète à l'ambassade des États-Unis. Les deux femmes sont liées par une passion commune pour l'art et la culture. Retraitée, Joyce soutient une thèse en civilisation hellénistique sur la personnalité de Pausanias que sa compagne, en forme d'hommage posthume, fait publier en 1979 deux ans après sa disparition. Rose restera pudique sur cette relation qui aura duré près de trente-cinq ans. Effondrée après son décès, Rose ne lui survit que trois ans et s'éteint à son tour en 1980. Elles sont enterrées côte à côte dans le caveau familial du cimetière de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

DE RETOUR EN FRANCE

Au début des années 1950, au sein d'une société française qui semble vouloir tourner la page des années de guerre, Rose paraît agir à contrecourant. À défaut d'une meilleure promotion, elle est nommée chef du Service de protection des œuvres d'art (SPOA) deux ans après son retour d'Allemagne. Situé à Paris, ce petit service doit répondre aux nombreuses demandes des propriétaires spoliés. Il lui revient également d'organiser la protection des musées français dans l'éventualité d'une troisième guerre mondiale. C'est à ce titre que Rose est déléguée à La Haye en 1954 pour la signature du premier traité international sur la sauvegarde des biens culturels en cas de conflit armé. Promue enfin conservateur des Musées nationaux en 1952, à l'âge de 53 ans, sa carrière est régulièrement entravée. Sa probité et son tempérament sans compromission ne sont pas appréciés de tous. L'âge de la retraite atteint, l'Administration accepte sa présence comme bénévole. Elle poursuit dans une relative indifférence ses enquêtes jusqu'à la fin de sa vie.

ENTRE RE-CONNAISSANCE ET OUBLI

Entravée dans sa carrière, Rose est pourtant honorée par la République : médaillée de la Résistance et chevalier de la Légion d'honneur en 1946, puis officier en 1969, commandeur des Arts et des Lettres en 1973. Elle obtient la médaille de la Liberté des États-Unis en 1948 et celle du Mérite de la République fédérale allemande en 1972. Patriote convaincue, elle est également attachée à l'idée d'une Europe de paix. Au début des années 1960, son histoire est médiatisée par la sortie de son livre *Le Front de l'Art*, mais plus encore par le film hollywoodien *Le Train* qui revient sur l'épisode du convoi chargé d'œuvres que Rose est parvenue en août 1944 à faire détourner de sa destination : la Tchécoslovaquie. Sa correspondance donne à voir l'étendue de ses relations jusqu'au plus haut niveau de l'État et la gratitude des familles spoliées qu'elle a aidées. Sa mort, le 18 septembre 1980, laisse pourtant relativement indifférent. À Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs, quelques personnes seulement accompagnent le cortège funèbre. L'État fait célébrer une messe aux Invalides.

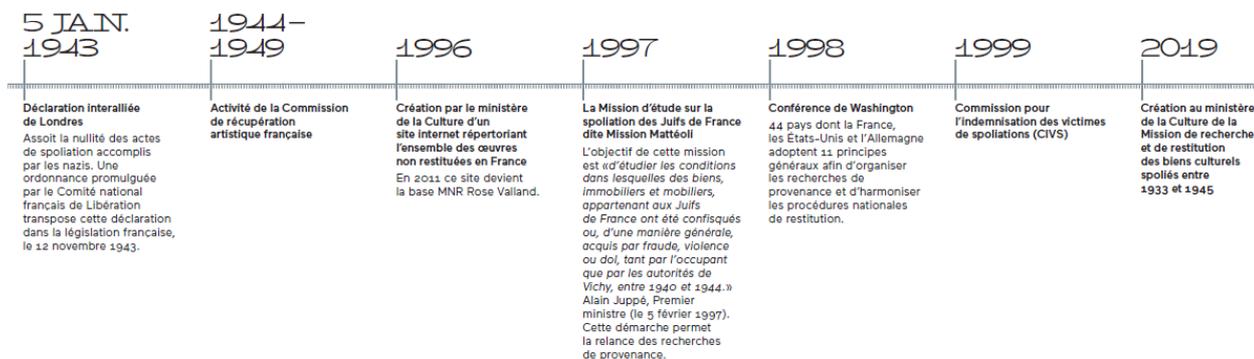
UNE VÉRITABLE RECONNAISSANCE POSTHUME

Pratiquement oublié, le nom de Rose Valland finit par être exhumé dans son territoire de naissance. En 1988, le collège de Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs est baptisé du patronyme de la résistante. Mais c'est surtout grâce à l'association *La Mémoire de Rose Valland*, créée dans la commune en 1997, que son engagement est mis en lumière. En 1999, ses membres lui consacrent une première exposition d'envergure avant celle du Centre d'histoire de la Résistance et de la Déportation de Lyon dix ans plus tard. C'est à Maurice Galliard, secrétaire de l'association, que revient l'initiative d'une plaque sur la façade du Jeu de Paume, qui sera inaugurée par le ministre de la Culture en 2005. Depuis, on ne compte plus les initiatives : plaques de rues, expositions, conférences, films, livres, timbres-poste... Au sein de l'administration culturelle, elle bénéficie enfin, bien qu'à titre posthume, de la reconnaissance de ses pairs. En

2012, symboliquement, les élèves conservateurs de l'Institut national du patrimoine donnent son nom à leur promotion.

UN LONG PROCESSUS

La restitution des biens culturels à leurs propriétaires se poursuit en France plus de soixante-quinze ans après les faits. Les trois quarts des pièces retrouvées à la fin de la guerre sont restituées rapidement. Sur les 15 792 biens restants, environ 2 100 sont retenus selon des critères de sélection et confiés aux Musées nationaux au début des années 1950 sans être inscrits sur leur inventaire. Le reste est vendu par les Domaines. Les œuvres réparties dans les musées sont appelées MNR (Musées nationaux Récupération). Nombre d'entre elles ont été spoliées, mais pas la totalité. Entre 1951 et 1995, les recherches et restitutions sont rares. Au sein d'une administration culturelle passive et peu préoccupée par l'origine des collections, Rose fait pratiquement figure d'exception. Il faut attendre 1997 pour que le gouvernement engage à travers la Mission Matteoli une véritable étude sur la spoliation des Juifs en France. Elle aboutit en 1999 à l'établissement de la Commission pour l'indemnisation des victimes de spoliations (CIVS). En septembre 2019, il reste encore environ 2000 MNR dont la provenance doit être précisée, en vue de leur restitution lorsque la spoliation est établie. Parmi ces objets, on compte notamment 1200 peintures. Par ailleurs, près de 15 000 livres spoliés demeurent dans les bibliothèques publiques.



L'AFFAIRE GURLITT

Soupçonnant une affaire de fraude fiscale, la douane allemande découvre en 2012 au domicile munichois de Cornelius Gurlitt (1932-2014) plus de 1 400 œuvres dont des peintures de Renoir, Matisse, Picasso ou Chagall. Cornelius Gurlitt n'est autre que le fils d'Hildebrandt Gurlitt (1895-1956), marchand d'art et l'un des principaux experts du Troisième Reich. Inquiété à la Libération, il est cependant blanchi. À cet ensemble s'ajoutent quelque deux cents œuvres trouvées dans la propriété Gurlitt à Salzbourg en 2014. Afin d'établir leur provenance, un groupe de chercheurs internationaux est constitué. Ce travail aboutit en 2019 à la restitution en France d'une peinture de l'artiste Thomas Couture aux ayants-droit de Georges Mandel, son propriétaire en 1940. Plusieurs centaines de ces œuvres — considérées comme moins suspectes — rejoignent en 2017 les collections du Musée des Beaux-Arts de Berne en exécution du testament de Cornelius Gurlitt. En retour, l'institution suisse s'est engagée à faire la lumière sur leur provenance.

LA RECHERCHE DE PROVENANCE

Les travaux de la Mission Matteoli aboutissent à la fin des années 1990 à une relance de la recherche. Un personnel ad hoc travaille désormais au sein du ministère de la Culture sur l'origine des œuvres spoliées. À l'échelle internationale, 44 pays dont la France, les États-Unis et l'Allemagne signent en 1998 la Déclaration de Washington pour favoriser cette action. Cette coopération est notamment mise en œuvre lorsque l'affaire Gurlitt éclate en 2011 avec la découverte à Munich de plus de 1 400 peintures chez le fils d'un marchand d'art en relation avec les nazis. Aux côtés des conservateurs, des spécialistes issus de la sphère privée (galeristes, marchands, historiens de l'art) travaillent également à cette recherche. Le moindre indice est traqué. Recto et verso des tableaux sont observés à la loupe. L'ouverture des archives de la récupération artistique ces dernières années, dont les dossiers constitués par Rose, est essentielle dans cette quête. En France, une base de données baptisée du nom de la résistante, et accessible à tous sur Internet, répertorie les œuvres MNR à la provenance non encore éclaircie.



Faisant face à ses responsabilités, l'État marque les restitutions récentes par des cérémonies solennelles présidées par ses plus hauts représentants. La réparation peut paraître cependant bien tardive tandis que la plupart des personnes directement dépossédées sont décédées depuis longtemps. À l'échelle européenne, la situation est diverse. La Pologne se caractérise par l'absence de législation sur la restitution dans un pays qui compte pourtant avant-guerre la plus importante population juive d'Europe. Les restitutions ne doivent pas non plus faire oublier le sort de dizaines de milliers d'œuvres d'art spoliées et disparues au sortir de la guerre. Il n'est pas exclu que de nouvelles affaires Gurlitt éclatent à l'avenir. Le champ de la recherche est vaste. La lumière doit être encore faite, par exemple en France, sur la provenance de certaines œuvres entrées dans les collections publiques.

« Ma fille a grandi, je l'ai fait instruire de mon mieux, elle est en ce moment à l'École normale, elle en sortira cette année à 19 ans. Elle a de fortes dispositions pour la peinture, le dessin, son goût et ses idées la poussent à continuer dans cette voie. Malheureusement sa vocation n'est point facile à satisfaire ; pour cela il faut Paris. » ROSA VALLAND mère de Rose, 1918

« Lorsque le cortège des officiels, revenu de la conférence de Munich, traversa la place de la Concorde, le musée du Jeu de Paume dont je préparais l'évacuation me parut avoir miraculeusement disparu. » ROSE VALLAND 1961

« Elle a risqué sa vie de nombreuses fois en tant que membre de la Résistance pour préserver les informations en sa possession. » JAMES RORIMER 1950

« Un voyage par étapes improvisées m'avait conduite jusqu'au quartier général français en Allemagne. Tout au long de la route je rencontrais, comme remontés d'un passé vieux de quatre ans, les tragiques défilés de l'exode. C'était bien la même misère... À son contact, je perdais ce qui jusqu'alors m'avait soutenue, la vision très nette de l'ennemi. » ROSE VALLAND 1961

Pour aller plus loin :

Bibliographie :

- *Le Front de l'art*, Rose Valland
- *Rose Valland, résistante pour l'art*, Frédéric Destremau ;
- *Les carnets de Rose Valland, le pillage des collections privées d'œuvres d'art en France durant la Seconde Guerre mondiale*, Emmanuelle Polack et Philippe Dagen
- *Le marché de l'art sous l'Occupation 1940-1944*, Emmanuelle Polack ;
- *Rose Valland - Capitaine Beaux-Arts*, Polack, Catel, Bouilhac ;
- *Une résistante sauve des œuvres d'art : Rose Valland*, Mano Gentil ;
- *Le musée disparu, enquête sur le pillage des œuvres d'art en France par les nazis*, Hector Feliciano ;
- *Le pillage de l'art en France pendant l'occupation et la situation des 2000 œuvres confiées aux musées nationaux*, contribution de la direction des Musées de France et du Centre Georges Pompidou aux travaux de la mission d'étude sur la spoliation des juifs de France ;
- « *Aryanisation* » économique et spoliation en Isère (1940-1944), Tal Bruttman ;
- *Le pillage de l'Europe, les œuvres d'art volées par les nazis*, Lynn H. Nicholas ;
- *La vie culturelle sous l'occupation*, Stéphane Corcy.

Photo téléphone

Filmographie :

La Femme au tableau, 2015, Drame/Histoire · 1h 49m

Les actions pédagogiques

Le service éducatif du musée propose des questionnaires et des fiches d'activités pour vous aider à préparer la visite de cette exposition et retravailler en classe après la visite.

Elles peuvent être utilisées seules, ou combinées.

FICHE LEXIQUE	17
FICHE PARCOURS.....	19
JE ME REPERE DANS LE TEMPS	21
FICHE D'IDENTITE DE ROSE	21

Une exposition qui traverse de nombreuses disciplines en passant par l'histoire des arts dont l'enseignement contribue à ouvrir les élèves au monde.

Enseignement moral et civique tous les niveaux

- Respecter autrui (respecter sa liberté, le considérer comme égal à soi en dignité...). Respecter ses convictions philosophiques et religieuses.

Construire une culture civique

- Culture de la sensibilité permet d'identifier et d'exprimer ce que l'on ressent, comme de comprendre ce que ressentent les autres. Elle permet de se mettre à la place de l'autre. Exemple de l'appartement en partie vide. Qu'est-ce que l'on ressent quand on revient chez soi....
- Culture de l'engagement favorise l'action collective

L'engagement de Rose Valland pour défendre quelque chose de juste, l'engagement des hommes et des femmes qui ont œuvrés dans le même sens.... L'engagement de ceux qui continuent à chercher...

- Apprendre à se repérer dans le temps

Cycle 3 : CM2

Disciplines concernées :

Histoire des arts

- **Domaines artistiques :** Les arts de l'espace, les arts du quotidien, les arts du spectacle vivant, les arts du visuel.

Histoire : Thème 3 : **La France, des guerres mondiales à l'Union européenne**

Objectifs :

Analyser et comprendre un document.

Être autonome dans son travail.

Compétences :

- Lire et pratiquer différents langages
- Se repérer dans le temps
- Analyser et comprendre un document

Cycle 4 : 3^{ème}

Histoire des Arts :

Thématiques : Les arts entre liberté et propagande (1910 – 1945) :

Propositions d'objets d'étude possible : Art et pouvoir : contestation, dénonciation ou propagande.

Disciplines concernées : arts plastiques, arts visuels, histoire

- **Dégager d'une œuvre d'art, par l'observation ou l'écoute, ses principales caractéristiques techniques et formelles**
- Connaissances et compétences associées
Retrouver des formes géométriques et comprendre leur agencement dans un tableau, un tapis...
- Observation et description d'une œuvre en deux dimensions
(conditions de réalisation, auteur, contexte socio-économique de création (commande ou marché)
- Diffusion et circulation (de son apparition à sa situation actuelle)
- Sa réception passée et présente

- **Liens avec les enseignements**
- Français, arts plastiques, histoire

- **Relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages, ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création**
- Mettre en relation une œuvre ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et un fait historique, une époque

- **Liens avec les enseignements**
- Français, Histoire, Géographie, Arts plastiques, Enseignement moral et civique
- **Domaines artistiques :** Les arts de l'espace, les arts du quotidien, les arts du spectacle vivant, les arts du visuel.

Histoire : Thème 3 : La France, des guerres mondiales à l'Union européenne

Objectifs :

Analyser et comprendre un document.

Être autonome dans son travail.

Compétences :

- Lire et pratiquer différents langages
- Se repérer dans le temps
- Analyser et comprendre un document

Lycée : première et Terminale

Au cours de l'année scolaire les élèves doivent :

Etudier de manière approfondie au moins une œuvre d'art visuel originale

Chaque œuvre ou forme artistique peut ainsi être saisie selon cinq modalités :

- Ses conditions de réalisation
- Son auteur
- Son contexte socio historique de création (y compris son inscription dans un processus de commande ou de marché)
- Sa diffusion et sa circulation (de son apparition à sa situation actuelle)
- Sa réception passée et présente...

FICHE LEXIQUE

Spoliation : action de déposséder avec ruse ou violence, décidée par une autorité qui s'approprié les biens d'une personne sans contrepartie.

Art dégénéré : était l'expression officielle adoptée par le régime nazi pour interdire l'art moderne en faveur d'un art officiel appelé l'« art héroïque » privilégiant la beauté classique.

Art héroïque : L'art officiel est l'ensemble des créations artistiques reconnues, soutenues, mises en avant par un régime politique ou religieux, ou qui répondent au goût des institutions culturelles d'un État. L'art officiel peut être décrété et imposé sous des régimes totalitaires, ou autoritaire, par exemple sous le régime napoléonien. Il peut participer aussi à la propagande et promouvoir une idéologie. La promotion par un régime peut aussi se faire au détriment d'un art qui ne correspond pas aux critères de l'art officiel et qui est marginalisé ou interdit, par exemple, en France sous le Second Empire, l'art académique est soutenu par le pouvoir au détriment de l'impressionnisme, en Allemagne le nazisme interdit l'art moderne qu'il juge «dégénéré». Les témoignages historiques d'un art officiel participent aussi au rayonnement culturel d'une nation.

Le régime nazi est dirigé par un homme qui n'hésite pas à se présenter dans Mein Kampf comme un artiste³ et qui se mêle dès le départ d'esthétique, annonçant dans son programme quel type d'art est valide et quel type ne l'est pas, en se fondant sur le « sens commun » populiste (un artiste qui peint l'herbe bleue est un menteur...) et sur ses goûts personnels. Le Führer appréciait Caspar David Friedrich comme Gustav Klimt, deux artistes pourtant éloignés de ses positions dogmatiques, le second ayant fait par son œuvre l'apologie de tout ce que le régime nazi présentait comme malsain : ambiguïté sexuelle, liberté de mœurs, liberté technique, etc. Hitler aimait aussi Eduard von Grützner et Reinhold Koch-Zeuthen.

À côté de la définition d'un « art dégénéré », le régime nazi, sous l'impulsion décisive de Joseph Goebbels, cherche à s'entourer des meilleurs artistes, mais ceux-ci fuient rapidement le pays (tel Fritz Lang⁴) ou refusent de s'engager politiquement (comme la réalisatrice Leni Riefenstahl qui exécute deux films de commande à la gloire du régime, mais n'adhérera pas au parti nazi). Cela laisse le champ libre à une quantité d'artistes, développant des thèmes néoclassiques et réalisant des œuvres monumentales, artistes parmi lesquels l'Histoire a surtout retenu les noms du sculpteur Arno Breker — qui n'adhéra jamais au parti nazi — et de l'architecte Albert Speer, qui conçoit, à la demande d'Hitler, et en collaboration avec d'autres artistes officiels, un projet monumental de nouvelle capitale du Reich, Germania.

Art moderne : L'appellation désigne une période de l'histoire de l'art qui est initiée par Édouard Manet et les peintres impressionnistes dans les années 1870 et s'achève au milieu des années 1950, notamment avec la naissance du pop art.

Monument's men: 350 personnes de 13 nationalités différentes dont la mission consiste à récupérer les œuvres d'art volées par les allemands

Le Führermuseum : projet de musée allemand gigantesque situé à Linz (Autriche) et imaginé par Adolf Hitler pour accueillir les plus grandes œuvres dites de l'« art véritable », par opposition à l'« art dégénéré » de la modernité.

MNR: « Musées Nationaux Récupération » rassemble les œuvres d'art récupérées en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale. Le sigle MNR désigne l'ensemble de ces œuvres, environ 2000. Ces nombreuses œuvres récupérées en Allemagne ont été renvoyées en France parce que certains indices (archives, inscriptions, etc.) laissaient penser qu'elles en provenaient. La plupart d'entre elles ont été rapidement restituées à leurs propriétaires spoliés par les Nazis. D'autres furent vendues par les Domaines, tandis que d'autres étaient confiées à la garde des musées nationaux. Elles constituent ce qu'on appelle des MNR, « Musées Nationaux Récupération ».

Le sigle MNR désigne l'ensemble de ces œuvres, environ 2000, mais constitue également le

préfixe des numéros d'inventaire des seules peintures anciennes confiées au département des Peintures du Louvre (environ la moitié de l'ensemble des œuvres).

Restitution: Fait de rendre quelque chose à quelqu'un d'autre. La restitution des œuvres spoliées est l'objectif du CRA

CRA : Commission de Récupération Artistique : services français chargés de la récupération des biens artistiques spoliés en France entre 1940 et 1944. Parmi les 61233 objets retrouvés, 45441 sont restitués avant 1950 et 12463 vendus par l'administration des domaines dans les 3 années suivantes.

ERR : Einsatzstab Reichsleiter Rosenberg : équipe d'intervention dirigée par Alfred Rosenberg (théoricien du parti nazi) qui a confisqué des biens dans tous les territoires occupés.

Bruno Lohse, homme de confiance de Goering, responsable à Paris de l'ERR

Hermann Goering : militaire et homme politique allemand, bras droit d'Hitler

Catalogue Goering : Récemment extrait des archives du Quai d'Orsay, le Catalogue Goering est un document important. Il s'agit de la liste complète des tableaux qui formèrent la collection rassemblée par le numéro deux du nazisme dans sa propriété de Carinhall, non loin de Berlin. Habilement conseillé par des historiens d'art, Goering profita de son pouvoir sans limites, de l'immense fortune qu'il accumula par la persécution et l'assassinat des Juifs pour assouvir sa passion de l'art et son goût pour la peinture occidentale, les grands artistes flamands du XVIIe siècle, les peintures allemandes du XVIe siècle, mais aussi l'art classique français et italien.

À la fin de la guerre, une partie des œuvres fut retrouvée par les troupes américaines et le gouvernement français tenta de récupérer celles qui avaient été pillées en France. Rose Valland, attachée de conservation au musée du Jeu de Paume, œuvra sans répit à la mission de recherches, aux côtés des Monuments Men.

Le Catalogue Goering raconte, à travers l'inventaire des œuvres volées, l'histoire de leur collecte puis la recherche des propriétaires après-guerre – tous n'ont pas encore été retrouvés.

Jacques Jaujard : Directeur des musées nationaux, permet le maintien de Rose Valland à son poste d'attachée de conservation durant l'occupation.

Procès de Nuremberg : procès extraordinaire mené par les alliés contre 24 des principaux responsables du III^{ème} Reich accusés de complot de crime contre la paix, crime de guerre et crime contre l'humanité. Il se tient du 20 novembre 1945 au 1^{er} octobre 1946.

Salle des martyrs située au Musée du jeu de paume, sert de lieu de stockage pour les œuvres dites « dégénérées ». On l'appelle ainsi car une partie des toiles entreposées a été brûlée sur la terrasse du musée en juillet 1943. (le musée se situe dans le jardins des tuileries actuel)

FICHE PARCOURS

Grande figure de la résistance, conservatrice de musée, iséroise de naissance, cette femme exceptionnelle... est à l'honneur même si elle passera la majorité de sa vie à Paris.

Son engagement contre le nazisme , ses valeurs républicaines et le fait qu'elle prenne des risques pendant et après la guerre pour récupérer les œuvres spoliées, font d'elle une femme hors du commun.

Rose est née le 1er novembre 1898, à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.

On démarre le parcours chez elle, dans le salon familial où sont présentées des archives personnelles.

Sa Mère est une femme instruite qui pousse sa fille à l'excellence scolaire. La jeune Rose intègre l'école de jeunes filles de La Côte-Saint-André. Elle intègre en 1914 et pour toute la durée de la guerre l'École normale d'institutrices de Grenoble.

Malgré une très belle réussite, elle ne sera que secrétaire du jeu de paume Elle contribue à de très belles expositions pour lesquelles elle est distinguée.

Elle contribue à l'évacuation des œuvres dès 1936, procédure prévue à la suite de la Première Guerre Mondiale. Elle est alors en relation constante avec Jacques Jaujard, futur directeur des Musées nationaux.

Dès l'arrivée des nazis au pouvoir en 1933, la population juive d'Allemagne est la cible de mesures antisémites, la montée des tensions et des lois anti juives, les mèneront à l'extermination. En France, au lendemain de la défaite de 1940, dans un pays occupé au nord par les nazis, le gouvernement du maréchal Pétain à Vichy adopte à son tour des mesures antisémites.

Le Troisième Reich impose alors sa vision dans le domaine artistique. En 1937, une grande exposition est organisée à Munich sur l'«art dégénéré» en opposition à un «art héroïque» défendu par les nazis dont les fondements reposent sur la beauté classique.



Cette politique a pour conséquence la destruction d'œuvres d'artistes modernes et le départ de nombre d'entre eux d'Allemagne. En 1939, Hitler lance le projet d'un gigantesque musée, le Führermuseum qui rassemblerait les dizaines de milliers d'œuvres achetées à bas prix ou volées.

Durant la guerre, de nombreuses œuvres saisies ou achetées par les nazis transitent par le Jeu de Paume avant de partir pour l'Allemagne.

Rose ressource toutes les transactions Elle justifie à Jacques Jaujard de rester en place, elle a conscience que la situation est extrêmement dangereuse pour le patrimoine culturel. Andry Farcy au musée de Grenoble a le même rôle et protège notamment la collection Guggenheim.

Les informations que détient Rose la désignent comme l'une des protagonistes de la récupération des œuvres spoliées. Elle est missionnée le 1er mai 1945 pour partir en

Nr.	Beschreibung des Werks Name Künstler des Ursprungs	Datum Jahr	Herkunft Ort	Datum und Ort des Beschlusses		Bemerkungen Anmerkungen
				am	an	
89	7. Kerner	64	Bengel	1937		
90	1. Rose	67	Keller	6		
1	1. Rose	66	Keller	1		
2	1. Karslruhe	71	Bonner	1		
3	1. Karslruhe, 1898	71	Bonner	1		Hornthalen 24
4	1. Karslruhe	70	Keller	1		
5	1. Appenzel	71	Keller	1		
6	2. Appenzel	71	Bengel	1		
7	2. Appenzel	71	Keller	1		
8	1. Appenzel	71				v. Karslruhe 24. 50'
9	1. Appenzel, 1898	71	Keller	1		
100	1. Kerner	71	Keller	1		
1	1. Kerner	70	Keller	1		
2	1. Kerner	71	Keller	1		
3	1. Kerner	71	Keller	1		
4	1. Kerner	71	Keller	1		
5	1. Kerner	71	Keller	1		
6	1. Kerner	71	Keller	1		
7	1. Kerner	71	Keller	1		
8	1. Kerner	71	Keller	1		
9	1. Kerner	71	Keller	1		
10	1. Kerner	71	Keller	1		
11	1. Kerner	71	Keller	1		
12	1. Kerner	71	Keller	1		
13	1. Kerner	71	Keller	1		
14	1. Kerner	71	Keller	1		
15	1. Kerner	71	Keller	1		
16	1. Kerner	71	Keller	1		
17	1. Kerner	71	Keller	1		
18	1. Kerner	71	Keller	1		
19	1. Kerner	71	Keller	1		
20	1. Kerner	71	Keller	1		
21	1. Kerner	71	Keller	1		
22	1. Kerner	71	Keller	1		
23	1. Kerner	71	Keller	1		
24	1. Kerner	71	Keller	1		
25	1. Kerner	71	Keller	1		
26	1. Kerner	71	Keller	1		
27	1. Kerner	71	Keller	1		
28	1. Kerner	71	Keller	1		
29	1. Kerner	71	Keller	1		
30	1. Kerner	71	Keller	1		
31	1. Kerner	71	Keller	1		
32	1. Kerner	71	Keller	1		
33	1. Kerner	71	Keller	1		
34	1. Kerner	71	Keller	1		
35	1. Kerner	71	Keller	1		
36	1. Kerner	71	Keller	1		
37	1. Kerner	71	Keller	1		
38	1. Kerner	71	Keller	1		
39	1. Kerner	71	Keller	1		
40	1. Kerner	71	Keller	1		
41	1. Kerner	71	Keller	1		
42	1. Kerner	71	Keller	1		
43	1. Kerner	71	Keller	1		
44	1. Kerner	71	Keller	1		
45	1. Kerner	71	Keller	1		
46	1. Kerner	71	Keller	1		
47	1. Kerner	71	Keller	1		
48	1. Kerner	71	Keller	1		
49	1. Kerner	71	Keller	1		
50	1. Kerner	71	Keller	1		
51	1. Kerner	71	Keller	1		
52	1. Kerner	71	Keller	1		
53	1. Kerner	71	Keller	1		
54	1. Kerner	71	Keller	1		
55	1. Kerner	71	Keller	1		
56	1. Kerner	71	Keller	1		
57	1. Kerner	71	Keller	1		
58	1. Kerner	71	Keller	1		
59	1. Kerner	71	Keller	1		
60	1. Kerner	71	Keller	1		
61	1. Kerner	71	Keller	1		
62	1. Kerner	71	Keller	1		
63	1. Kerner	71	Keller	1		
64	1. Kerner	71	Keller	1		
65	1. Kerner	71	Keller	1		
66	1. Kerner	71	Keller	1		
67	1. Kerner	71	Keller	1		
68	1. Kerner	71	Keller	1		
69	1. Kerner	71	Keller	1		
70	1. Kerner	71	Keller	1		
71	1. Kerner	71	Keller	1		
72	1. Kerner	71	Keller	1		
73	1. Kerner	71	Keller	1		
74	1. Kerner	71	Keller	1		
75	1. Kerner	71	Keller	1		
76	1. Kerner	71	Keller	1		
77	1. Kerner	71	Keller	1		
78	1. Kerner	71	Keller	1		
79	1. Kerner	71	Keller	1		
80	1. Kerner	71	Keller	1		
81	1. Kerner	71	Keller	1		
82	1. Kerner	71	Keller	1		
83	1. Kerner	71	Keller	1		
84	1. Kerner	71	Keller	1		
85	1. Kerner	71	Keller	1		
86	1. Kerner	71	Keller	1		
87	1. Kerner	71	Keller	1		
88	1. Kerner	71	Keller	1		
89	1. Kerner	71	Keller	1		
90	1. Kerner	71	Keller	1		
91	1. Kerner	71	Keller	1		
92	1. Kerner	71	Keller	1		
93	1. Kerner	71	Keller	1		
94	1. Kerner	71	Keller	1		
95	1. Kerner	71	Keller	1		
96	1. Kerner	71	Keller	1		
97	1. Kerner	71	Keller	1		
98	1. Kerner	71	Keller	1		
99	1. Kerner	71	Keller	1		
100	1. Kerner	71	Keller	1		

Allemagne.

Par la déclaration de Londres du 5 janvier 1943, les nations alliées, proclament la nullité des spoliations réalisées pendant la guerre. Avec la Libération, la récupération artistique peut s'organiser. Fin 1944, la France met sur pied la Commission de récupération artistique (CRA). Rose en est la secrétaire générale, 58 477 biens culturels sur les quelque 100 000 pièces spoliées en France par les nazis. 45 441 objets sont ainsi restitués en cinq années d'activité.



Le 1er août 1944, un train quitte la gare de l'Est à destination de l'Allemagne. Ses cinquante-deux wagons sont notamment chargés de cent quarante-

huit caisses d'œuvres d'art. Rose communique à la Résistance l'organisation du convoi qui sera stoppé à Aulnay-sous-Bois.

Lors du Procès de Nuremberg, Rose participe activement et contribue à faire la lumière sur les spoliations en France.

En contact avec le corps américain, Rose coopère avec les Monuments Men.

Rose se fait discrète sur sa vie personnelle avec la jeune Joyce Heer (1917-1977) qu'elle aurait rencontrée à Paris durant la guerre.



Elle rentre en France dans les années 50, on lui demande de travailler à la protection des œuvres en cas de 3e guerre. Puis on lui demande de passer à autre chose qui ouvre une période de reconnaissance fluctuante.

Effondrée 3 ans après le décès de Joyce, Rose meurt en 1980. Elles sont enterrées côte à côte à Saint-Étienne-de-Saint-Geoirs.



Bien plus tard, on observe enfin une reconnaissance posthume.

Le cinéma présente des extraits de films qui la présentent.

Une longue période de recherches et restitutions d'objets se poursuit,

pas seulement des tableaux mais aussi des livres, des meubles.

La douane allemande découvre en 2012 chez Cornelius Gurlitt plus de 1 400 œuvres.

Les travaux de la Mission Mattéoli aboutissent à la fin des années 1990 à une relance de la recherche : Le moindre indice est traqué. Les



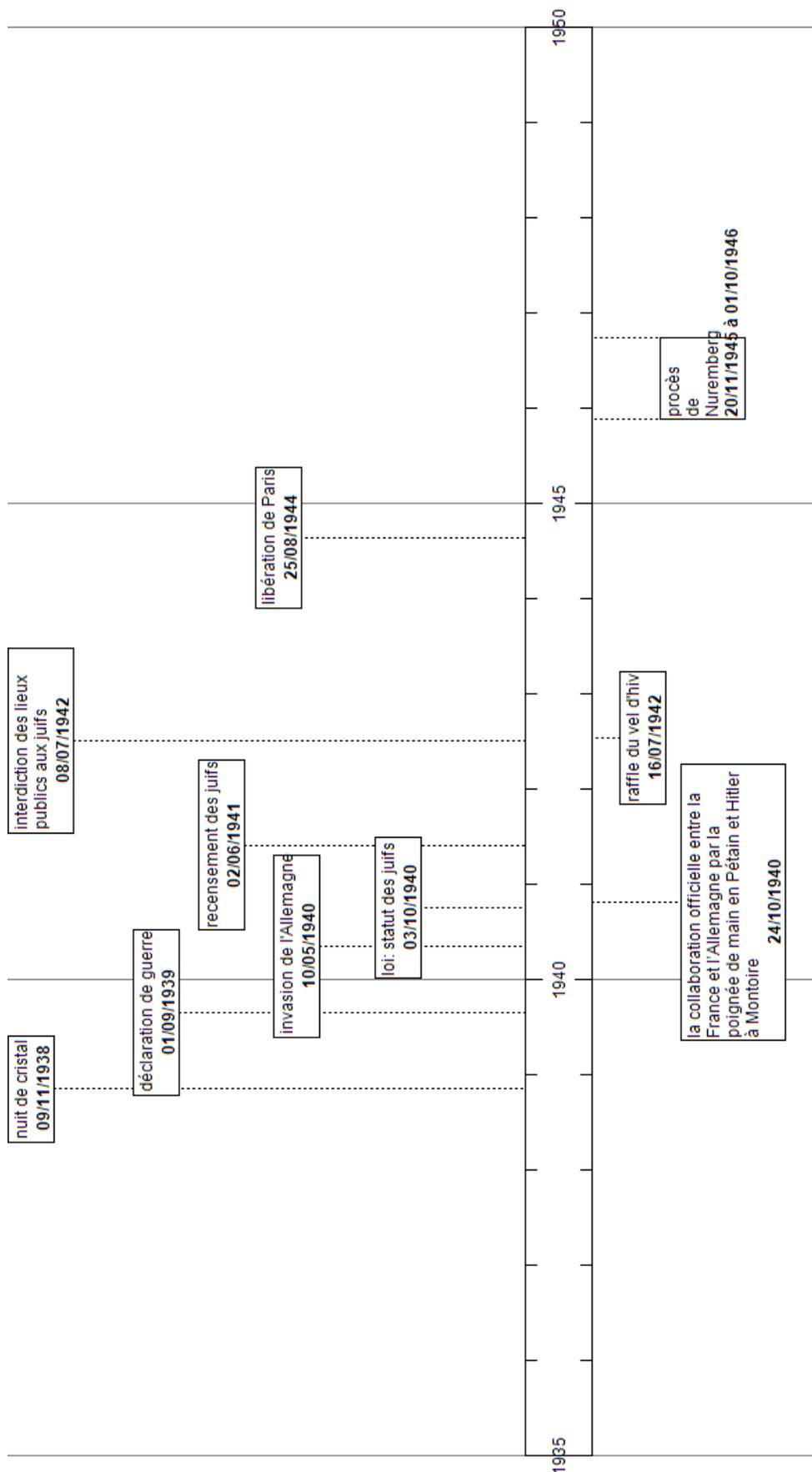
recto et verso des tableaux sont observés à la loupe. La recherche de provenance est le travail contemporain : des généalogistes recherchent les ayant droits. Des objets de réserves montrent les identifications notées et archivées.

Les archives de Rose sont conservées à La Courneuve aux archives diplomatiques.



JE ME REPERE DANS LE TEMPS

Compléter la frise avec les dates importantes de la vie de Rose Valland sur cette période



FICHE D'IDENTITE DE ROSE

Compléter les informations

Carte d'identité



nom:

prénom:

né(e) le:

à:

père:

mère:

parcours scolaire:

-

-

-

-

mort(e):

Carte professionnelle



parcours:

- 1932

- 1940

- 1944

- 1946

- 1960

- 1968

- 1979

Honneurs:

- 1946

- 1948

- 1969

- 1972

- 1973

- 1980